

mis dans l'état où vous êtes ; mes amis, prenez courage, endurez pour l'amour de Dieu." Et ces paroles, prononcées par un homme aussi digne lui-même de compassion que l'était alors M. Vignal, perçaient le cœur de tous ses compagnons d'infortune. Ce jour-là, 25 octobre, les Iroquois tuèrent Jacques Le Prestre dans l'Ile-à-la-Pierre, où ils brûlèrent son corps ou peut-être le jetèrent dans le fleuve ; car, après cet événement, on ne put rien en retrouver. Celui de Joseph Duchesne fut inhumé le lendemain à Villemarie. Jean Baptiste Moyen mourut de ses blessures et reçut aussi les honneurs de la sépulture ecclésiastique le 29 du même mois. Quant à MM. Vignal et de Brigeac, ils furent faits prisonniers, ainsi que René Cuillerier et Jacques Dufresne ; ces deux derniers n'avaient reçu aucune blessure, malgré les décharges faites sur eux.

VII.

Les Iroquois tuent M. Vignal et mangent sa chair.

Ayant traversé le fleuve avec leurs prisonniers, les Iroquois allèrent débarquer à la prairie de la Madeleine, en face même de Villemarie. Là, ils construisirent un réduit à la hâte, pour s'y mettre à couvert des attaques des Français, et médicamentèrent leurs blessés, afin de les mettre en état de faire le chemin de leurs bourgades, où, selon leur coutume, ils se proposaient de les donner en spectacle et d'en faire autant de victimes de leur cruauté. Mais ils ne traitèrent pas longtemps M. Vignal : voyant qu'il était trop grièvement blessé pour pouvoir être guéri, ils le tuèrent au bout de deux jours, c'est-à-dire le 27 octobre, firent rotir son corps sur un bûcher et le mangèrent. Il paraît qu'ils brûlèrent ses os ; du moins ni dans ce lieu, ni aux environs, les Français, malgré toutes leurs recherches, ne purent rien retrouver de ses restes après cette affreuse et cruelle grillade.

VIII.

De Brigeac, Dufresne et Cuillerier emmenés captifs.

Quant au sieur de Brigeac, ils lui donnèrent beaucoup de soin pour le guérir de ses blessures, et le mirent en état de faire avec eux le chemin de leur pays. Les deux autres prisonniers, René Cuillerier et Jacques Dufresne, qui n'avaient reçu aucune blessure, furent liés chacun à un arbre dans le réduit que ces barbares s'étaient construit. Là, Cuillerier s'étant mis à prier Dieu tout bas, un sauvage qui l'aperçut lui demanda ce qu'il faisait ; et l'autre ayant répondu qu'il priait Dieu : " Prie donc à ton aise, lui dit le sauvage en le déliant, et mets-toi à genoux." Ils passèrent ainsi la nuit dans ce retranchement, et le lendemain, après avoir mangé le corps de M. Vignal, dont ils avaient enlevé la chevelure, ils partirent en remontant vers le Saut Saint-Louis. Après ce repas cruel et horrible, les Iroquois se divisèrent en deux bandes. Ceux de la nation